

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 25 NOVEMBRE 1893

20

PREMIERES NEIGES

Muse, écoute, quand des hivers
L'haleine a glacé la nature,
Que dit la neige à la verdure
Qu'elle emprisonne dans ses fers ?
A la branche où furent des roses
Que dit le sauvage aquilon ?
Et pour consoler toutes choses
Que dit l'universel frison ?
— Mon enfant, la saison glacée,
Sous son immense manteau blanc,
Cache toujours près de son flanc
Plus d'un mystère à ma pensée ;
Pourtant, le jour quand il fait beau,
Et le soir quand tout étincelle,
J'ai quelquefois, de mon tombeau,
Surpris la plainte universelle.
C'étaient d'indicibles sanglots
Plus déchirants qu'une agonie
Venant des bois, de la prairie,
Et se poussant comme les flots ;
C'était un concert monotone
De mille et mille bruits de pleurs
Faisant rêver au glas qui sonne
Pour porter au loin vos douleurs.
Mais bientôt, une voix puissante
Et mélodieuse à la fois
Couvrait toutes ces tristes voix
De cette apostrophe charmante :
“ Œuvres de Dieu, dormez en paix
“ Votre sommeil plein d'espérance !
“ Bientôt dans les champs, les forêts,
“ Dieu fera sentir sa présence ;
“ Et vous tressaillerez d'amour
“ En bénissant la loi suprême,
“ Et le front ceint d'un diadème
“ Vous vous lèverez tour à tour.”
Et j'entendais la neige blanche
Dire au guéret : soyons amis,
Et l'aquilon à chaque branche
Disait : ma sœur, soyons soumis.

DERFLA.

LA FETE DE M. LE DIRECTEUR

C'est jeudi dernier que nous avons célébré la fête de M. le Directeur, qui a dit la messe de communauté au milieu d'un grand déploiement de fleurs et de musique instrumentale et vocale. Ensuite ce fut un beau grand congé, faveur bien rare à cette époque de l'année. Mercredi soir, nos confrères de la Rhétorique ont dignement commémoré la solennité par une séance dramatique et musicale tout à fait réussie. Quant à la musique, la fanfare et l'Union Sainte-Cécile y ont renouvelé leurs prouesses habituelles.

Pour ce qui est de la partie littéraire, il faut signaler d'abord un ELOGE DE MOLIÈRE par M. Onés. Tremblay, éloge assaisonné des restrictions nécessaires et qui nous a donné une idée exacte du grand auteur et de son œuvre. C'était nous bien disposer, s'il en était besoin, au spectacle du MÉDECIN MALGRÉ LUI, que MM. les rhétoriciens ont joué avec un très grand succès. Plusieurs de ces acteurs ont fait preuve de dispositions sérieuses pour la scène, entre autres le panégyriste de tout à l'heure qui, dans le rôle de Sganarelle, a su encore rendre justice à son héros.—A la suite de cette comédie, M. Frs Tremblay, élève de Belles-Lettres, a dit de façon remarquable *Le vieux soldat canadien*, de Crémazie ; et alors l'auditoire, mis en goût par le disciple, a réclamé le maître à grands cris : et M. Rivard, se rendant à ces instances, a récité deux de ses plus charmants monologues, qui lui ont valu d'enthousiastes applaudissements. C'était clorre la soirée de façon tout à fait artistique.

LA SAINTE-CÉCILE

Mercredi, l'UNION SAINTE-CÉCILE a pompeusement solennisé la fête de sa patronne, et nous a fait d'excellente musique durant la messe de communauté, célébrée par son président honoraire, M. le Vice-Supérieur. Le manque d'espace nous empêche de publier ici le beau programme musical dont nous avons joui en cette occasion.

— Nous apprenons avec joie que M. l'abbé E. Lapointe est maintenant en route pour nous revenir, sa santé ne pouvant s'accommoder d'un plus long séjour à Rome.

— La fête de M. le Directeur a valu au Séminaire l'agréable visite de MM. les abbés J.-B. Vallée, curé de Saint-Jérôme, J. Lizotte, curé de Roberval, T. Marcoux, chapelain des Ursulines de Roberval, J.-F. Roy, curé du Lac Bouchette, J.-A. Larouche, curé de Saint-Brunc, Ovi-

de Larouche, curé de Saint-Charles, J. Sirois, curé de Saint-Alphonse, T. Roberge, curé de Saint-Alexis, G. Bilodeau, vicaire à Sainte-Anne, et E. Boily, vicaire à Saint-Alexis. — Le Rév. P. Lacasse a écrit une très jolie lettre à notre collaborateur *Abner*, pour le remercier de l'appréciation qu'il a faite de sa dernière MINE.

— Un journal de Bay City, Mich., vient de reproduire la poésie de DERFLA sur les “Caps Trinité et Eternité.”

— Nous recevons, trop tard pour ce numéro, une *Réponse de Colas à Abner*.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

EXTRAIT DU RAPPORT DE M.
GRÉARD SUR LA RÉFORME DE
L'ORTHOGRAPHE

“Fénelon voulait qu'on ne laissât s'introduire du dehors aucun mot qui ne nous fût absolument défaut. Or, nous empruntons bien souvent sans avoir compté avec nos richesses. Quel besoin d'aller prendre aux Anglais le mot de *rail*, alors que nous trouvions chez nous le mot si français de *rais*, les *rais du soleil*, les *rais de la roue*, en un mot si expressif et si bien dérivé de *radius* ? Et voyez la conséquence : de *rail* on a tiré *dérailé* qui semble répondre à *railler*, se moquer, alors que *dérayer* décollait si naturellement de *rais*. N'eût-il pas été possible au moins de dire : *dérailier* ? Je sais bien que l'industrie suit avant tout ses besoins et qu'il lui suffit de se faire entendre ; mais pour lui assurer le respect de notre patrimoine national, car la langue en fait partie, qui pourrait refuser de se laisser avertir et éclairer ?”

Ces MM. de l'Académie apprendront avec surprise que le verbe *dérailier*, dont ils regrettent l'absence dans le dictionnaire français, a fort bien été trouvé par notre population canadienne, et qu'il est parmi nous d'un usage courant. Qu'est-ce que cela prouve ?

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Inprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 25 NOVEMBRE 1893

A PROPOS DE LUNETTE

Que notre cabinet de Physique possède maintenant une lunette astronomique, cela intéresse fort peu le genre humain ; nous en convenons volontiers. Aussi pourrions-nous nous dispenser d'en parler. Cependant, comme il se publie, sur nombre de journaux, nombre de choses qui intéressent fort peu le genre humain, parlons de la lunette.

Et d'abord, en apprenant qu'un pareil engin se trouvait entre les mains d'astronomes aussi peu expérimentés que ceux de L'OISEAU-MOUCHE, plusieurs de nos lecteurs se sont sans doute pris à rêver force perturbations célestes plus effroyables les unes que les autres. Leur imagination épouvantée leur a peut-être fait voir à travers quelque nébuleuse tel numéro futur de notre journal, annonçant, par exemple, que la *Polaire* est déménagée dans le sud, que le *Soleil* a filé, que le *Dragon* a perdu sa queue, ou que la *Lune* détraquée a pris des allures de comète. Qu'ils veuillent bien se rassurer ! Nous protestons solennellement de nos bonnes intentions, et déclarons formellement que nous ne prendrons sur nous la responsabilité, avec ou sans lunette, de causer la moindre catastrophe soit céleste, soit terrestre.

Rassurés désormais, nos aimables lecteurs voudront bien, par amour de la science, se réjouir franchement avec nous de notre acquisition.

Cette lunette, pouvant porter un grossissement suffisant pour

faire de bonnes observations, est surtout remarquable par sa netteté et sa puissance de *dédoublement*. Elle est munie d'une *crémillère* pour la *mise au point*, d'un *chercheur*, d'un oculaire terrestre, et de trois oculaires célestes qui donnent un grossissement respectif de 75, 130 et 200 diamètres. Ces derniers sont pourvus de *bonnettes* ou verres colorés pour les observations solaires. On la monte sur un *piéd*, dont la partie supérieure est articulée ; ce qui permet de suivre facilement le mouvement de l'astre que l'on observe.

Elle a été fabriquée en 1890, à Paris, par la Maison A. Bardou, sous la surveillance de Camille Flammarion, cet astronome célèbre, dont les écrits ont considérablement contribué à populariser la science astronomique. Qu'il nous soit permis d'exprimer un regret : c'est qu'un si beau génie ne soit pas encore arrivé à la possession de la foi chrétienne, quoiqu'il ait reconnu la main de Dieu dans sa puissance qui met les mondes au milieu des espaces.

C'est M. A.-P. Roy, astronome en vue, de Québec, qui avait donné la commande de cette lunette ; et son titre de membre de la Société Astronomique de France lui valut cette faveur, que Flammarion lui-même en surveillât la fabrication.

Aussi l'instrument est-il de qualité supérieure, et M. A.-P. Roy a su l'utiliser pour faire des observations importantes autant qu'intéressantes.

Dans un concours, proposé par l'*Astronomie* à tous ses lecteurs, répandus par tout l'univers, M. Roy eut l'heureuse fortune d'arriver premier. Ce beau succès lui attira les chaleureuses félicitations de ses nombreux amis, et lui mérita, pour premier prix, une nouvelle lunette astronomique. Voilà, pour quoi il put nous céder celle-ci à bonnes conditions, tout joyeux de favoriser chez nous le goût de l'astronomie, sa science de prédilection. Il ne se départit qu'à regret pourtant de son instrument qu'il aimait. "Cette pauvre lunette ! écrit-il. . . . Ce n'est pas sans émotion que je lui ai fait mes adieux ; c'est bien naturel, un si bon serviteur !"

Nous sommes heureux d'apprendre que le Collège de Lévis vient de s'assurer le concours de ses profondes connaissances pour la fondation d'un observatoire. Nos cordiales félicitations et au Collège et à l'astronome.

Quant à nous, nous prions M.

Roy de croire que sa lunette nous est chère à plus d'un titre. Nous entourerons de soins attentifs cette vaillante chercheuse qui apporta à son premier maître, avec les douces jouissances de la science et de la contemplation des œuvres de Dieu, la gloire de briller au premier rang parmi les savants de la terre. Sous le ciel brillant et souvent si limpide de notre lointaine région, elle pourra plonger à loisir dans les profondeurs de l'espace, et révéler à nos yeux quelques-unes des ravissantes merveilles qu'y a semées à profusion la main du Tout-Puissant.

LIVIVS.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

CHAP. I

ART. 2ND

Phrases

Vient ensuite l'étude de chaque phrase.

Le diseur découvrira d'abord l'*intention*, c'est-à-dire, la pensée, non pas que l'auteur semble avoir exprimée, mais qu'il a voulu exprimer dans la phrase écrite. C'est ici surtout que l'interprétation développera toutes ses habiletés ; le diseur n'est pas seulement traducteur, mais aussi commentateur : à lui de découvrir le commentaire inexprimé par l'écrivain.

On peut faire subir une épreuve à son interprétation. La phrase doit travailler au plus grand succès du fragment, de même que celui-ci doit tendre au but général du morceau ; comparez donc la pensée trouvée dans la phrase à l'idée mère du discours que vous voulez réciter ou lire, et demandez-vous si l'impression que fera naître cette pensée servira bien l'intention générale de l'auteur : si la phrase ainsi interprétée ne vous semble pas entrer dans le mouvement, votre interprétation est fautive.

L'allure de la phrase se marque par l'inflexion.

ART. 3ME

Mots

Comme une phrase détachée n'a pas la même portée que lorsqu'elle est enchâssée dans le texte, de même les mots inclus dans la phrase n'ont pas toujours un même sens absolu. Selon la phrase qu'ils forment, les mots ont un sens et une importance variables.

L'apparence est souvent mensongère.

gère : rendons aux mots la signification que l'auteur leur a voulu donner, et non pas celle que l'interprète ordinaire peut suggérer. Fais n jouer aux mots les rôles que l'écrivain leur a assignés dans la phrase ; par conséquent, mettons au premier rang ceux qu'il a voulu mettre en évidence.

Tous les mots d'une phrase n'ont pas la même importance. Il en est un, surtout, qui range chaque phrase dans l'allure générale, et qui lui donne son sens spécial : c'est le *mot de valeur*.

La recherche du mot de valeur offre souvent des difficultés très grandes. Le mot de valeur peut être un verbe, un substantif, un adjectif, un adverbe, un article même, ... mais il existe. Il faut le découvrir, quelque caché qu'il soit.

Tous les mots de valeur n'ont pas le même degré d'importance. Quand on a trouvé les mots de valeur de tout un fragment, il faut distribuer l'importance sur tous ces mots avec mesure et proportion, dresser une *échelle de valeur* en mettant à la tête le mot qui dirige le plus directement sa phrase vers le but général.

Autour de chaque mot de valeur se groupent les autres mots de la phrase ; on doit également échelonner ces derniers suivant leur rôle plus ou moins important, mais en conservant toujours le mot de valeur au premier rang avec le degré que lui a accordé l'échelle dressée tout d'abord.

Il peut y avoir dans une même phrase deux mots de valeur égale : ce sont les mots d'*opposition* dans une antithèse. Mais cela ne dérange en rien l'ordonnance générale, et c'est alors comme s'il y avait deux phrases au lieu d'une seule.

Le mot de valeur est indiqué par l'accent tonique.

(A suivre)

DENIS RUTHAN.

BIBLIOGRAPHIE

On a déjà fait la remarque, dans la presse, que nos littérateurs semblent un peu somnolents depuis quelques années. La production littéraire paraît en effet s'être ralentie parmi nous, dans ces derniers temps. Mais si la quantité fait défaut, peut-être est-il vrai de dire que la qualité fait compensation. Cette excuse est sans doute devenue un lieu commun, fort usité quand on n'a pas mieux à dire ; mais son application, à notre sens, est tout à fait opportune pour le temps présent.

De Québec à Victoria, par A.-B. Routhier, Québec, 1893.—C'est le récit de l'Excursion

épiscopale au Nord-Ouest, en 1892, dont la mémoire n'est pas près de se perdre, grâce surtout à ce beau livre.

Il n'est heureusement plus nécessaire de se mettre en frais pour formuler une appréciation des ouvrages de M. le juge Routhier ; son talent délicat et charmant est partout connu et admiré. Dans ce livre on trouve les mêmes brillantes qualités que dans ses précédents récits de voyage, *A travers l'Europe* et *A travers l'Espagne*. C'est au point que l'on ne peut s'empêcher de souhaiter que M. Routhier entreprenne encore quelque un de ces voyages dont le résultat est toujours un nouveau joyau pour notre littérature.

La plupart des journaux ont publié des extraits du volume dont nous venons de parler. Pour nous, nous aimons à citer ce charmant portrait de Québec, qui est vraiment pris sur le vif :

« Québec est encore la ville où l'on prend la vie par le meilleur côté. On n'y fait guère fortune ; on n'y déploie ni faste, ni luxe. Mais on y vit bien, tranquillement, gaiement, sagement. Même sur le chemin de la fortune on n'y court jamais ; on prend le temps de s'asseoir, de causer, et même de dormir. Les seules insomnies que les Québécois se permettent sont généralement causées par des travaux intellectuels, ou par la politique..... Le talent y est plus considéré que l'argent. L'art y est fort goûté, et estimé. La position sociale y domine la richesse.—Le Québécois est même accusé par ses voisins de pousser trop loin le culte des idées et le désintéressement..... »

Jésus et l'Ouvrier, discours prononcé par M. l'abbé H. Defoy à l'église Saint-Sauveur, Québec, le 4 septembre dernier. Ce discours fort remarquable est le développement des deux idées que voici : 1o Jésus honore l'ouvrier ; 2o Jésus encourage l'ouvrier. Rien de plus utile que de présenter de telles considérations aux travailleurs, que les sectaires de tout genre cherchent aujourd'hui à éloigner des idées religieuses. Et M. l'abbé Defoy a cédé à une heureuse inspiration lorsqu'il a transformé sa *parole parlée* en *parole écrite* : sous cette forme nouvelle, la forte doctrine, qu'il a développée en beau langage, atteindra un auditoire bien autrement considérable et produira par conséquent des fruits beaucoup plus abondants.

A LA BAIE SAINT-PAUL

Malgré toute notre bonne volonté, il nous a été impossible de parler plus tôt d'un événement que l'on se rappellera longtemps à la Baie Saint-Paul.

A la fin du mois dernier, nous écrit-on, soixante-sept élèves du collège de l'Islet ont traversé le fleuve Saint-Laurent, bravant les ondes et les vents, pour venir en excursion à la Baie Saint-Paul. M. l'abbé Dalac, vicaire à l'Islet, et trois Frères du collège accompagnaient les voyageurs, qui reçurent de M. l'abbé Fafard, V. F., une généreuse hospitalité dans son Hospice Sainte-Anne. La présence de ces jeunes gens, à qui les Frères n'enseignent pas moins bien la musique vocale que la calligraphie et d'autres choses encore, donna un éclat inaccoutumé au Salut du Saint-Rosire ; ce fut même l'un d'entre eux que l'on installa devant le clavier de l'orgue, et il paraît qu'il sut fort bien tirer partie de la situation.—Et le lendemain (quelles fêtes n'en ont pas !) le flot béni

qui avait amené cette heureuse jeunesse, se chargea de la repatrier, et remplit bien sa mission.

Quand, s'écrie à la fin notre correspondant, quand les élèves du Séminaire de Chicoutimi en feront-ils autant ?—Ici, comme en tant de sujets, la demande est plus facile que la réponse, et nous avons assez à faire avec les dates du passé, sans nous mêler des dates de l'avenir. En tout cas, il y a là un cri du cœur, nous le savons, et nous y sommes bien sensibles.

O.

EXPLOIT HERCULEEN

Je vois déjà, à la lecture de ce seul titre, un sourire incrédule effleurer les lèvres de nos chers confrères, les Externes. Mais les aimables lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE sont plus sérieux. Ils croiront sans doute à nos travaux gigantesques. J'en veux dire à tout risque un petit épisode.

Il y avait, dans notre cour, une roche énorme, tout à fait énorme ; une roche, à laquelle il manquait très peu de chose pour être un rocher. Sa grosseur lui donnait des allures de montagne. Elle était là, fière et immobile, ne cédant le pas à qui que ce soit. Il fallait en faire le tour ; Polypème lui-même n'aurait pu l'enjamber.

Un soi-disant Cicéron, voyant combien cette pierre était nuisible à la société, et mu par un sentiment tout humanitaire, conçut un grand projet. Se mettant aussitôt à l'œuvre, il gravit d'un bond la roche, et du haut de cette tribune improvisée, il lança à la foule écœlière, qui l'entourait, cette véhémence allocution :

« Messieurs, le jour de gloire est arrivé. Voici le moment de nous illustrer. Suivez-moi ; je vous conduirai à la gloire. Nous montrerons que nous sommes les fils des valeureux Canadiens qui, jadis, défrichèrent le Saguenay. Apprenons à tout l'univers que, si Hercule est mort, il a laissé de dignes successeurs. Cette pierre se dresse ici comme un monument de notre faiblesse. Prêtez-moi le secours de vos bras, et elle sera rejetée loin de notre vue. Qu'avons-nous besoin de poudre et de dynamite ? La force musculaire remplacera ces vils moyens de destruction inventés par des hommes dégénérés. »

Qui, entendant une pareille éloquence, ne se serait senti enflammé d'enthousiasme ? Aussi, le cri cent fois répété de « *A bas la roche !* » assura-t-il le triomphe de l'orateur.

On amène un chariot. Quel chariot ! un vieux traîneau noirci par le temps, et presque écorché. Il avait pu être bon en son temps, mais, près de la masse énorme qu'il devait transporter, quelle triste figure il faisait ! Après un court examen, on le jugea pourtant convenable et..... digne. « Sus ! sus à la roche ! » crièrent tous d'une voix les vigoureux athlètes. Le bloc se vit aussitôt couvert de bras musculeux, assésés par une troupe en furie, forçant, criant, grimaçant, suant, s'évertuant pour le placer sur le chariot. Plusieurs, ne pouvant trouver place, s'allongeaient sur les pieds, afin d'avoir la gloire, au moins, de toucher du bout du doigt la masse ennemie. Un autre groupe se tenait à distance respectueuse ; ceux-là, c'étaient les crieurs.

Le travail fut long et pénible. La roche roulante atteignait le bord du traîneau, puis, sous l'effort, montait, montait, et, le chariot fuyant, elle retombait, hélas ! plus lourde que jamais. Non, Sisyphe, dans le Tartare, ne fait pas de plus grands efforts pour rouler au haut

de la montagne la pierre qui fait son supplice.

Cependant nos braves furent plus heureux que l'habitant des Enfers. Ils parvinrent, dans un suprême effort, à mettre leur roche en place. Le chariot poussa un gémissement lamentable, mais il tint bon.

Un cri immense, phénoménal, retentit alors dans les airs, un cri capable de faire trembler la malheureuse: "Væ victis!" Une grêle de pierres pleuvait déjà sur elle. "Que faites-vous? dit l'orateur, le héros de l'action. Usez donc plus noblement de votre victoire. Respect aux vaincus! Du reste votre tâche n'est pas finie; il faut l'achever. Voici les cordes du chariot.....Attendez; vous partirez tous ensemble, au commandement.....Une.....deux.....trois!" Et le traîneau, craquant plus que jamais, se met en marche, enfonçant dans le sable mouvant, labourant le gazon, roulant sur des bâtons. Bref le bruyant cortège touche bientôt au terme proposé.

Il était temps; le pauvre chariot n'en pouvant plus, s'était affaissé. Aucun éloge funèbre ne lui fut fait. On se contenta de l'arracher violemment de dessous la roche, pour le jeter à la voirie. On le paya par l'ingratitude, monnaie ordinaire des grands services.

Elle repose maintenant sous la terre, cette fameuse roche. Son corps, enseveli dans notre terrasse, servit à remplir un grand vide. Jamais, jamais plus, elle ne verra le soleil.

Ils ne pourront la voir, nos successeurs; elle ne sera plus là pour témoigner de notre valeur. Ce simple article, porté dans tout l'univers sur les ailes de L'OISEAU-MOUCHE, suffira-t-il pour immortaliser un tel exploit?

FRS. BERGERON
Elève de Rhétorique

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

L'habit d'un martyr, troné par la balle qui lui a valu le ciel, me dit plus au cœur que les vains ornements de personnages quelquefois tristement célèbres dans l'histoire.

Ces réflexions me viennent naturellement à l'esprit en ce jour que j'ai eu le bonheur de célébrer la Sainte Messe dans la chapelle du Séminaire des Missions Étrangères. C'est donc ici que se forment ces prêtres à l'âme héroïque, qui vont porter le flambeau de la foi chez les nations plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie: A travers la demi-obscurité qui règne dans la crypte, je puis admirer la piété angélique de ces prétendants au martyr, et il me semble les voir au milieu des tortures qui attendent plusieurs d'entre eux. Ils sont plus de cent cinquante qui étudient les langues barbares, afin de se mettre en état d'annoncer la parole de Dieu aux peuplades infidèles. Car leur vocation à tous est décriée. Dans quelques années, quelques mois, ils laisseront patrie, famille, ce qu'ils

ont de plus cher ici-bas, pour aller sur des plages inconnues et inhospitalières. Ils ne sont déjà plus à la terre, mais tout entiers à leur sublime vocation.

On est pénétré d'un religieux respect et d'une sainte émotion, lorsqu'on visite la *chambre des martyrs*, et que l'on contemple les instruments de supplice des missionnaires, les vêtements teints de leur sang. Le Père Bérard qui m'accompagnait doit partir le mois prochain pour la Birmanie. A la vue de tous ces objets, et surtout de la fameuse *cangue* chinoise, à la vue de ces martyrs de la foi que les tableaux nous représentent convertis de plaies sanglantes, la tête penchée et le cou découvert, tandis que le bourreau s'appête à frapper, il devait penser qu'un pareil sort serait probablement le sien. La religion, et une religion divine seule, est capable de développer de semblables vocations. M. Bérard me laissa une image de Notre-Dame de la Salette; je la conserve avec soin; elle peut devenir le précieux souvenir d'un martyr.

Monsieur le Supérieur eut la bonté de me recevoir. Il me dit tout l'intérêt qu'il porte au Canada et en particulier au Séminaire des Missions Étrangères de Québec. Il me fit don de reliques de trois martyrs contemporains dont la canonisation est introduite en cour de Rome: les Vénérables PP. Borée et Bonald, décapités au Tonkin, et Gagnin, étranglé en Cochinchine.

Le sang de la France est noble puisqu'il entretient encore la source de pareils dévouements, malgré les efforts des sectes impies pour en faire le sang impur d'hommes sans foi et sans mœurs.

Je n'avais visité qu'un petit nombre de monuments, et j'étais à la veille de mon départ. Heureusement, je fis la rencontre d'un guide intelligent qui connaissait son Paris par cœur: "Je vois que vous êtes étranger, dit-il en m'abordant. Je vous aurais volontiers accompagné si mes services n'avaient été retenus." Puis se ravisant. "Voilà plus d'une heure que j'attends; décidément l'on ne viendra pas au rendez-vous; je suis à votre disposition." C'était un rusé celui-là; il savait plus d'un tour, et le personnage attendu n'avait sans doute existé que dans son cerveau.

LES INVALIDES

Nous commençons par les Inva-

lides. Vaste hôpital fondé par Louis XIV pour retirer les soldats infirmes ou âgés, il pouvait contenir 5,000 pensionnaires, mais n'en compte ordinairement que quelques centaines; les invalides préfèrent vivre indépendants avec la pension qu'ils reçoivent du gouvernement.

LAURENTIDES.
(A suivre)

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLÈTERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,
Agent à Chicoutimi, Rue Racine

PEINTURES préparées pures pour les maisons; peintures à l'huile pour les conversions; peintures à l'aquarelle; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers vitres, etc., etc.

Marque: "Island City," P.-D. DODS & Co,
Propriétaires
Montreal, 188 et 190, rue McGill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles; passementeries et orfèvreries, ohemins de croix statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY 9 RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

CHICOUTIMI, ROBERVAL ET QUÉBEC

LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

5.30 A. M. — Départ de Chicoutimi.

7.00 A. M. — Arrivée à Chambord jn.

10.45 A. M. — Arrivée à Roberval.

7.30 P. M. — Arrivée à Québec.

MARDI, JEUDI ET SAMEDI

8.00 A. M. — Départ de Québec.

6.18 P. M. — Arrivée à Chambord jn.

4.50 P. M. — Départ de Roberval.

5.35 P. M. — Arrivée à Chambord jn.

10.00 P. M. — Arrivée à Chicoutimi.

A. L. HARDY, J.-G. SCOTT,
Agent gen. fret et pass. Sec. et gérant

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants

Eglises, Presbytères, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans

au taux de 2 primes annuelles

Wm. M. MacPHERSON, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour

Chicoutimi et le lac St-Jean.

Rue Racine, Chicoutimi.